

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 9 fr.
 Autres départements..... 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur notre front ; nos progrès en Alsace. — Les succès des Russes. — Sur le front Italien. — Dans les Dardanelles. — Le découragement en Allemagne. — La réponse Allemande à la note Américaine. — La capitulation du Sud-Ouest africain Allemand.

Aucun changement important sur notre front. Il en sera sans doute ainsi aussi longtemps que les alliés n'auront pas entassés les formidables provisions de munitions nécessaires à l'offensive générale.

Cela ne veut pas dire que le calme soit complet sur la ligne. L'action est vive, au contraire ; l'ennemi attaque partout et sans cesse avec une obstination qui n'a d'égale que son insuccès.

Nous aurions tort vraiment de ne pas permettre aux Barbares de s'épuiser lentement, puisque ce résultat nous place tous les jours en meilleure posture.

Mais il est certain que le communiqué officiel ne nous fournit sur les opérations que des renseignements incomplets et, qu'en Alsace, par exemple, notre situation s'améliore, les jours, d'une façon sensible.

Cela ressort d'une note publiée par le Basler Nachrichten, organe suisse, mais de tendance nettement germanophile.

Les plus grands efforts ont été faits par les Allemands, écrit ce journal, pour conserver l'étroite vallée qui va de Metzeral à Munster.

Du 2 au 6 juillet il n'est pas parti de Muhlbach moins de cinq attaques très bien préparées contre les positions françaises près de Metzeral, mais elles n'ont pas réussi à déloger les Français.

Sur le front Italien, succès croissant. Nos alliés ont repoussé toutes les attaques autrichiennes et ont enlevé à l'assaut trois positions importantes.

Sur la ligne de l'Isonzo, l'investissement de Goritz se poursuit avec méthode. La prise de la place fort est considérée comme imminente.

La situation s'améliore constamment pour nous dans les Dardanelles. La meilleure preuve en est le désarroi qui règne chez nos ennemis.

Un télégramme d'Odessa nous apprend qu'un juriste grec, M. Papa-Dimitriou, arrivé de Constantinople, certifie que les Ottomans sont totalement démoralisés. Il confirme, en outre, l'exactitude du bruit d'après lequel l'aristocratie turque et quelques ministres avaient cherché à conclure une paix séparée, comprenant que la défaite était inévitable.

L'intransigence d'Enver-Pacha et des officiers allemands ont fait avorter ce projet ; mais les dirigeants espèrent néanmoins que les alliés, après le triomphe, rendront Constantinople aux Turcs.

C'est peut-être là un espoir excessif !... Ce qui est certain, c'est qu'en présence de la démoralisation du peuple, on n'amène plus de blessés à Constantinople, où la place fait du reste défaut. On garde tous ces blessés dans l'arrière des lignes de Gallipoli pour cacher les pertes formidables de l'armée.

Toutes ces précautions n'empêchent pas la population d'être fière sur la situation désespérée de l'empire ottoman.

La Tribuna affirme que la haine contre les Allemands et le parti Jeunes-Turcs est de plus en plus violente, et seul un régime de terreur l'empêche d'éclater.

On possède, enfin, la réponse des bons apôtres de Berlin à la Note américaine. Cette réponse est un monument de jésuitisme et d'hypocrisie.

Les Barbares affirment tout d'abord que la Germanie adhère toujours aux principes d'humanité ! Se peut-il qu'une pareille affirmation soit avancée par la Nation qui a déchaîné l'horrible guerre qui ensanglante l'Europe.

Ils sont humains les sauvages qui assassinent les vieillards, qui écartent les femmes, qui mutilent les enfants, qui martyrisent les prêtres, qui brûlent vifs des civils inoffensifs ou des centaines de blessés Russes ; humains, les brutes qui clament leur joie lorsqu'elles précipitent dans les flots des femmes, des enfants ou des vieillards ; humains, les bandits qui aspergent nos soldats de vitriol ou de pétrole enflammé ; humains, les lâches qui s'abritent derrière des nuages de gaz asphyxiants pour avoir raison des vaillants qu'ils ne peuvent abattre dans de loyaux combats ; humains, les immenses pleureuses qui canonent avec rage les hôpitaux sans le moindre souci de l'ennemi protecteur qui les couvre.... On croit rêver, vraiment, en présence d'une pareille audace !...

L'Allemagne déclare ensuite qu'elle fait la guerre pour la défense de son existence. Une pareille affirmation ne trompera pas les Yankees qui savent à quoi s'en tenir ! Enfin, après des explications entortillées qui tendent à prouver que la destruction du Lusitania incombe uniquement aux alliés ou aux Américains, les Barbares se déclarent disposés à certaines concessions à condition que.... Washington signale les bateaux que les sous-marins pourront torpiller en parfaite sécurité !

C'est invraisemblable de cynisme. Et il faut espérer que le Président Wilson, qui a fait preuve d'une longue patience, au cours de ces derniers mois, saura répondre de la bonne encre aux propositions inadmissibles de Berlin.

L'indignation est générale aux Etats-Unis et tout le monde approuve le D^r Smith, recteur de St-Thomas, à Washington, lorsqu'il écrit : « Il est trop tard pour porter la guerre en Belgique ; cela, nous aurions dû le faire dès le début. Mais il n'est pas trop tard pour nous placer aux côtés des Alliés. Il n'y aura pas de paix possible tant que le Kaiserisme ne sera pas abattu. »

C'est pourquoi nous avons le ferme espoir que M. Wilson ripostera de façon à ne plus permettre à Berlin la moindre étapatoire.

La capitulation des troupes de la colonie allemande de l'Afrique australe mérite une mention toute spéciale, car cette capitulation marque la fin d'un grand règne du Kaiser.

Guillaume avait formé le projet de germaniser toute l'Afrique centrale en s'emparant du Congo Belge. Cette colonie était un obstacle à l'union des terres allemandes de l'est et de l'ouest de l'Afrique. De plus, Guillaume rêvait de s'emparer de tout le sud africain.

Aujourd'hui, la puissante marine, inutile et poltronne, se cache dans un canal défendu par des champs de mines... Le rêve du Kaiser s'est transformé en un affreux cauchemar !... A. C.

Les Anglais contre les Boches

(Communiqué du maréchal French). — L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour reprendre les tranchées dont la capture par les troupes britanniques a été signalée le 6 juillet. Grâce à l'heureuse coopération des artilleries française et anglaise, toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été arrêtées.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà mentionnés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées. Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes, particulièrement dans les contre-attaques.

Navires torpillés

Le vapeur norvégien « Noordas » a été torpillé hier par un sous-marin allemand, au large de Peterhead. Tout l'équipage a été sauvé.

Le vapeur « Erlsmère », allant de Burriano à Manchester, avec un cargaison de fruits et de minerais, a été coulé par un sous-marin allemand près de la côte de Cornouailles. Un matelot a été tué et un autre blessé. Le reste de l'équipage a débarqué à Millford.

Lâches Propagandistes

Après une minutieuse instruction contre les libertaires qui au commencement de l'année ont distribué des placards libellés et des tracts révolutionnaires où l'on tentait d'ébranler notre confiance dans l'issue de la guerre et où l'on faisait l'éloge de l'Allemagne, l'enquête vient d'être close. Les inculpés sont les époux Donadieu, le rentier Prouvost et Hureau.

La marche des Russes

La retraite austro-allemande continue depuis Krasnik vers Arnapol, où les troupes passent la Vistule. Les Austro-Allemands suivent le cours du Wieprz, et leurs arrière-gardes arrivent déjà en Galicie. Dans les environs de Tomaszow, il n'y a plus d'ennemis sur le sol russe.

La bataille commencée le 7 juillet sur la rive droite de la Vistule, entre la Wisnica et le Chodel, s'est terminée par une victoire russe. Les nouvelles troupes de la garde russe se battent avec un élan irrésistible. Le 7 au matin, les Russes attaquèrent avec un tel entrain, que l'ennemi battit en retraite immédiatement. Durant l'après-midi, grâce à l'artillerie qui fauchait les rangs ennemis, la retraite s'accroît.

Les Austro-Allemands ont perdu leurs meilleures troupes de première ligne. On mande de Tarnow, que les Austro-Allemands ont éprouvés des pertes terribles dans les combats le long de la Vistule. Ils se retirent sur Sandomierz et le San, poursuivis par les Russes.

Les opérations de Galicie

Tous les critiques militaires estiment ce matin que la défaite de

sept corps austro-allemands dans la région Lublin-Kholm est un fait accompli qui paralyse complètement les efforts de l'ennemi pour rompre notre centre et notre aile gauche.

L'« Invalide Russe », organe du ministère de la guerre, dit qu'au cours de ces dernières journées les opérations entre la Vistule et le Bug occidental avaient été dites : « Opérations autour de Varsovie ». Cette appellation n'est plus exacte ; maintenant on doit dire : « Opérations de Galicie ».

Un beau coup de Filet

Dans un combat, sur la rive gauche de la Bystritza, treize cosaques ont fait prisonniers 126 Allemands.

La persécution des Tchèques

Le député jeune-tchèque docteur Alois Rasin, directeur du « Narodni Listy », a été arrêté à Prague. Une perquisition minutieuse a été opérée dans les bureaux du journal par des officiers Autrichiens. Cette arrestation venant à la suite de celles du docteur Scheiner et du docteur Kramarz, a produit une grande impression à Prague, d'autant plus que le docteur Rasin était, avant la guerre, un adversaire de la politique radicale et figurait à Vienne parmi les députés Tchèques les plus modérés.

Hindenburg en disgrâce

Le colonel Robert M^e Cormick, un des propriétaires de « la tribune de Chicago », qui est correspondant de guerre sur le front russe, télégraphie de Bergen que le maréchal von Hindenburg est maintenant discrédité et qu'on lui a retiré la direction de la campagne orientale en raison des pertes que ses opérations ont entraînées.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase). Dans la région du littoral et dans celle d'Olty, fusillade. Dans la vallée du Passink, région de Karaderbant, combat d'artillerie.

Au nord du village d'Avbazik, les Turcs ont prononcé une offensive qui a été repoussée ; vers le soir les Turcs ont renouvelé leur action contre Avbazik.

Dans la région de Melazghert, les Turcs ont tenté de prononcer une offensive contre Akhlat, mais ils ont été facilement repoussés.

DANS LES DARDANELLES

(Officiel). — Le consul allemand d'Alexandrette n'ayant tenu aucun compte de l'action exercée, le 13 mai dernier, par un croiseur français, et ayant fait relâcher son pavillon, un croiseur français a de nouveau bombardé le consulat et abattu le pavillon allemand, tout en prenant les précautions nécessaires pour n'atteindre aucune autre maison.

L'ITALIE EN GUERRE

La bataille du plateau de Carso, entre Castello-Nuovo et Monfalcone et les opérations de siège devant Gorizia continuent avec une grande violence et avec un avantage certain pour les armées italiennes.

Sur la ligne de l'Isonzo, pendant une vigoureuse attaque contre les positions autrichiennes, un groupe de 65 soldats d'infanterie ennemie recrutés en Dalmatie, qui se trouvaient en première ligne autrichienne, se sont éloignés simultanément du gros de la colonne, ont jeté leurs fusils et ont levé les bras en criant : « Italia ! Italia ! » Les Autrichiens ont tiré alors sur les déserteurs et en ont tué 28. Les 37 autres ont atteint nos lignes et ont été accueillis chaleureusement.

Les espions

Sur avertissement de la police française, il a été procédé à Rome à l'arrestation d'un individu qui se faisait passer pour l'aviateur français André et qui est, en réalité, un espion allemand.

Comment un officier français captura un sous-marin allemand

Une personnalité italienne arrivée de Malte a raconté un exploit accompli par un navire français dans la Méditerranée. Un contre-torpilleur français, pendant une croisière opérée il y a trois semaines, avait découvert dans l'Égée un voilier appartenant à un État balkanique neutre et chargé de benzine et de naphtha. Le commandant questionné habilement, avait fini par avouer que cette contrebande était destinée à un sous-marin allemand. Il se décida à indiquer l'endroit où le ravitaillement devait avoir lieu.

Le commandant français eut alors une idée audacieuse. Il fit habiller une partie de ses hommes avec les vêtements des matelots du voilier. Ce dernier fut armé avec des mitrailleuses ; puis l'officier français prit lui-même la place du capitaine du voilier, qui se dirigea vers le lieu fixé pour le rendez-vous avec les Allemands. A l'heure indiquée, le périscope du sous-marin parut. Le navire allemand s'arrêta et un officier en sortit, prêt à commencer le transbordement du combustible. Aussitôt les mitrailleuses cachées sur le voilier furent démasquées et le commandant français somma le sous-marin de se rendre, menaçant de tirer sur lui. Les Allemands consentirent à se rendre et ils furent internés à Malte.

L'Anniversaire du 4 Août

On prépare toute une série de manifestations patriotiques pour le 4 août, non seulement dans le Royaume-Uni, mais dans tout l'empire britannique. Ces manifestations sont organisées par le Comité central d'organisation nationale et patriotique, sous la présidence de M. Asquith et la vice-présidence de lord Roseberry et de M. Balfour.

Les Dalmates désertent

Sur la ligne de l'Isonzo, pendant une vigoureuse attaque contre les positions autrichiennes, un groupe de 65 soldats d'infanterie ennemie recrutés en Dalmatie, qui se trouvaient en première ligne autrichienne, se sont éloignés simultanément du gros de la colonne, ont jeté leurs fusils et ont levé les bras en criant : « Italia ! Italia ! » Les Autrichiens ont tiré alors sur les déserteurs et en ont tué 28. Les 37 autres ont atteint nos lignes et ont été accueillis chaleureusement.

Sur le front serbe

De grandes quantités de munitions sont arrivées en Serbie. La Skouptchina a voté un crédit de 250 millions pour continuer les opérations militaires. L'Etat sanitaire des troupes est redevenu normal, après une terrible épidémie de typhus, qui a fait de nombreuses victimes.

Les moissons ont déjà commencé dans la Macédoine serbe ; elles seront terminées dans deux semaines. De nombreuses recrues

seront libérées, et l'offensive sera reprise probablement dans le secteur Danube-Save.

Le prince héritier de Serbie a déjà rejoint l'état-major. L'armée monténégrine marchera en plein accord avec son alliée en Herzégovine.

L'Armée suédoise réorganisée

Une dépêche particulière de Stockholm annonce que l'armée suédoise est complètement réorganisée et augmentée considérablement. Elle comprend environ un demi-million d'hommes, savoir : 350,000 soldats de ligne, 175,000 hommes du landsturm, et 5,500 nouveaux officiers.

Alors Mme Piaget avait dit vrai ?

Sur plainte du ministre d'Allemagne à Berne, Mme Piaget, de Neuchâtel, était poursuivie et comparait devant le tribunal militaire, pour avoir accusé, dans un article de journal, les soeurs de la Croix-Rouge allemande d'avoir inoculé un virus au lieu d'un sérum à des blessés français.

CHRONIQUE LOCALE

TOUS LES MEMES !

On n'ignore pas que les maudits teutons ont un toupet phénoménal ; les mensonges, les triquages les plus misérables sont pour eux des amusements habituels.

Ils ne se rendent compte que du profit qu'ils tirent de tous leurs mauvais procédés.

Mais en fait de toupet, ils sont supérieurs ; boches mâles, boches femelles, sur ce point, sans rivaux.

Qu'on les accuse des pires horreurs, qu'en les fouillant, on trouve sur eux des bijoux volés, ou même des mains, des oreilles d'enfants martyrisés, ils haussent les épaules et ricangent : « Ce n'est pas vrai, ne t'est pas nous qui avons volés les bijoux, ce n'est pas nous qui avons martyrisé, égorgé des enfants. »

Tant de cynisme est déconcertant, et il y a de quoi.

Mais les Boches ont encore trouvé mieux aujourd'hui.

Aux accusations, aux injures, ils répondent par du... papier timbré !

Avis à ceux qui auront le courage de dire leurs quatre vérités aux bandits de Guillaume ; ils seront traînés devant la justice des pays neutres, en attendant que le poteau soit préparé en Bohême !

Ainsi, des Gretchen embrigadées dans la Croix-Rouge allemande, à Neuchâtel, maltraitaient, martyrisaient les prisonniers français. Comme soins, ces femmes inoculaient un virus au lieu d'un sérum à ces pauvres blessés.

Une brave citoyenne de Neuchâtel Mme Piaget, constata le crime abominable que commettaient avec joie les sadiques harpies boches.

Mme Piaget dénonça ces atrocités à l'indignation publique et elle donna des preuves de son accusation.

Alors, les mégères teutonnes poussèrent de grands cris de protestation ; naturellement, elles nièrent, puis elles allèrent supplier le ministre boche installé à Berne, de leur faire rendre justice.

Ce puant personnage osa réclamer au gouvernement suisse des poursuites contre la noble femme qui avait démasqué ses hideuses compatriotes.

Pour la forme, le tribunal militaire de Neuchâtel fit comparaître Mme Piaget.

La population de la petite ville suisse assistait aux débats qui furent écoraçants pour les criminelles.

Mme Piaget fut acquittée ; la foule applaudit longuement le verdict des juges et acclama sa vaillante compatriote.

Mme Piaget avait dit vrai ; son accusation n'avait pas été portée à faux, les infirmières de la Croix-Rouge boche avaient bien tenté de faire mourir les blessés français.

Dignes compagnes, filles ou mères des soudards qui, en Belgique, en Galicie, partout où ils sont passés, ont commis les crimes les plus crapuleux, les femmes boches ne pouvaient suivre que les exemples donnés par leurs mâles.

Comme eux, elles voulaient avoir une place dans le chapitre des atrocités que contiendra le livre de l'histoire de la guerre.

La Kultur peut se flatter de sa belle œuvre, de ses produits. Ses femmes et ses mâles se valent tous, ils sont bien faits les uns pour les autres.

L. B.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Périé, médecin-major de 2^e classe, de Francoulès.

Elle est ainsi conçue : « Le médecin-major de 2^e classe, Périé, a été blessé à la face en procédant à des mesures d'hygiène dans une tranchée de première ligne ; ne cessa de se signaler par son zèle, averti et discret dans ses fonctions de médecin chef de Corps, a refusé d'être évacué en arrière, désirant rester avec ses hommes au 328^e régiment d'infanterie. »

Nous adressons nos félicitations au vaillant docteur.

DU FRONT Bizarrie d'obus

La guerre actuelle est surtout un duel d'artillerie, et, si cette pluie d'acier, qui, de droite et de gauche, arrose les tranchées et les zones voisines portait tous ses fruits, depuis longtemps le combat cesserait faute de combattants. Il faut, au contraire, en moyenne, des centaines de kilos d'obus par homme. Voyons, comme on dit en langage militaire, des cas concrets. Ces temps derniers, les communiqués officiels ont signalé le bombardement répété et terrible de la ville d'Arras. Lisons, entre parenthèses, que la destruction systématique de cette ville ne prouve rien et que les tranchées seules intactes et bien fortifiées, sont l'unique objectif intéressant. Or, la semaine passée, de 6 heures à midi, les Boches ont lancé sur la ville 300 obus de gros calibre, dont beaucoup de 380 et plusieurs de 420. Le culot de l'un d'eux (représenté-vous une immense soucoupe) pesait 67 kilos, ce qui donne un poids total de 500 kilos avec un prix de 2.500 francs par projectile. Eh bien ! savez-vous quel est le résultat obtenu par ces rafales ? A la citadelle ; zéro et, dans l'ensemble 20 tués et blessés et encore, parmi ces derniers, des civils imprudents, se promenant, insouciant du danger. Aussi les quelques milliers restants ont-ils été évacués d'office.

La manie des Boches est, à part les jours d'attaque, de tirer d'une façon désordonnée, en éventail, si vous préférez, à toutes les distances ou à portée limite, c'est-à-dire extrême. Tel patelin, calme, reçoit tout à coup, à minuit, à midi, 2 ou 3 jours de suite, 1 ou 2 saluts fulgurants ou tonitruants ; ça touche ou ça ne touche pas. Et parfois on peut dire qu'il se produit des miracles, auxquels on est obligé de croire. L'autre jour, un obus éclata dans une immense cour, au moment du passage des chevaux ; il y avait là 40 artilleurs ; aucun n'a été blessé ; 2 bêtes seules ont été écopées. Avant-hier, un sifflement strident, suivi d'un éclatement, se fait entendre à 25 mètres de chez moi. Avec un autre capitaine, je me rends à l'endroit où est tombé l'obus, c'était dans un jardin, ex-jardin servant de parc à un escadron de chasseurs. Un fourgon avait été déplacé par l'explosion ; personne n'avait été touché. Nous examinâmes les détails, recherchant l'origine et la direction, quand, à 5 mètres de nous, arrive un 130, creuse un entonnoir de 6 mètres de diamètre et et 2 m. 50 de profondeur. Mon camarade et moi, nous avons été recouverts de terre de la tête aux pieds, des chasseurs se sauvaient en rampant, etc. La terre très meuble et détrempée par l'orage avait permis au projectile de s'enfoncer profondément, sans quoi ce double salut en dix minutes aurait dû tuer ou blesser une vingtaine de personnes.

Un jour, en Champagne, j'ai assisté à un repérage faux ; j'ai vu tomber plus de 100 obus sur un versant que les Boches croyaient occupé ! Les lapins seuls étaient dérangés dans leurs terriers. Le lendemain, j'étais au camp du " ", à 200 mètres les rafales ne cessaient pas ; il n'y a rien à craindre, me disait le colonel ; le tir est réglé de ce côté. Voyez le calme de nos hommes et comme ils dînent en toute sérénité.

C'est parfois une débauche de projectiles inutile ; de même que l'éclatement d'un seul, au bon endroit est un désastre. Néanmoins nos poilus s'y habituent ; vite ils courent à l'entonnoir ; c'est à qui aura l'ogive dont on confectionnera une bague et qu'on offrira, car, même à la guerre, l'amour ne perd pas ses droits.

Un Interprète.

Il ne faut jamais désespérer

Le soldat Joseph Chauvet du 1^{er} régiment d'infanterie, 10^e compagnie, a disparu le 12 août 1914 au combat d'Arracourt. Jamais sa famille qui habite le Gard n'a reçu de ses nouvelles.

M. Georges Desbons, avocat à la cour d'appel de Paris, sous-préfet d'Uzès, qui a organisé dans ses bureaux un service des recherches de disparus, vient de le retrouver.

Blessé à la jambe, ce militaire a d'abord été interné au camp de Nuremberg, puis transféré le 11 octobre au camp de Lochfeld.

Toujours par les soins de M. Georges Desbons, sous-préfet d'Uzès, le caporal Jean-Paul Martin, beau-fils d'un ancien chef de gare d'Uzès, M. Nourrit, du même régiment, 3^e bataillon, 11^e compagnie, disparu le 28 août à Dieuze et dont on était également sans nouvelles, vient d'être également retrouvé au camp de Meschede (Westphalie).

Les familles qui depuis longtemps recherchent des disparus ne doivent donc pas perdre espoir, demain peut-être retrouveront-elles elles aussi ceux qui leur sont chers.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants : Mendigal (Marcel), du 367^e d'infanterie, de Figeac ; Serres (Marcel), du 11^e d'infanterie, de Gorses.

A chacun son dû

En relatant dans notre numéro de vendredi la découverte du cadavre du malheureux Colombi, qui s'est noyé au Pont de Campagne, nous avons dit que le corps avait été retiré de l'eau par M. Ticon, garde particulier. M. Ticon était sur les lieux, mais le corps avait été retiré de l'eau par les toujours dévoués MM. Paulin et Maurice Malique, propriétaires à Regourd.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS
Opérations probables dans la semaine du 12 au 17 juillet 1915

Chemin de grande communication n° 22, de 16 k. 000 à 16 k. 800, entre Goujonnac et St-Médard.

Chemin de grande communication n° 50, de 19 k. 750 à 20 k. 800, entre Pontoirq et Mont-gesty.

Chemin de grande communication n° 36, de 7 k. 000 à 7 k. 500, entre Mercuès et Caillac.

Chemin de grande communication n° 7, de 15 k. 200 à 15 k. 500, entre Larroque-des-Arcs et Cours. Cahors, le 2 juillet 1915.

L'ingénieur, LAGARDE.

Passage des gradés du service armé dans l'auxiliaire

M. Massé, député, demande au ministre de la guerre s'il est conforme aux règlements militaires que les gradés du service armé versés par décision des commissions de réforme dans le service auxiliaire et incorporés dans une section de C. O. A., le soient comme simples soldats et perdent ainsi le bénéfice de leur grade, de leur solde et, éventuellement de leur haute paie.

Voici la réponse du ministre :

« La circulaire du 5 décembre 1914 dispose que les gradés passant du service armé dans le service auxiliaire y pourront conserver leur grade. Toutefois, cette disposition, qui a pour objet d'assurer l'encadrement des hommes du service auxiliaire sans avoir recours à des gradés du service armé, ne constitue pas un droit pour les intéressés. Son application dépend des besoins en cadres. »

Pensions pour infirmités

Tout militaire blessé et pensionné qui subit une aggravation d'infirmité dans le délai de cinq ans depuis la date de sa radiation des contrôles, peut obtenir la révision de sa pension pour infirmités en s'adressant au ministre de la guerre. La procédure à observer est la même que celle de la liquidation primitive : la longueur du délai nécessaire pour la révision ne peut donc être fixée à l'avance puisqu'elle dépend du temps nécessaire pour l'instruction de la demande et pour les vérifications réglementaires du ministre des finances et du Conseil d'Etat.

D'autre part, la pension ou la gratification permanente concédée à un réformé ne subirait aucune modification si l'état du blessé venait à s'améliorer.

Les vêtements des prisonniers

La question des vêtements à envoyer aux prisonniers de guerre fait l'objet de pourparlers actuellement engagés avec le gouvernement allemand. Celui-ci affirme que conformément à l'article 7 de la convention de la Haye, il pourvoit lui-même à l'habillement des militaires capturés par ses troupes. Il interdit l'usage des vêtements civils qui pourraient faciliter les évasions et n'autorise que ceux qui sont conformes à un certain type dont nous n'avons d'ailleurs pas encore obtenu la description précise. La déclaration du gouvernement impérial qu'il pourvoit à l'habillement de tous les prisonniers de guerre cadrait mal avec les besoins de vêtements signalés dans plusieurs camps, l'ambassade d'Espagne à Berlin a été priée de vouloir bien réclamer des explications complémentaires.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2180, du

10 juillet 1915. — La guerre navale et la torpille. — L'épuration de l'hydrogène des ballons. — L'essai de conquête du golfe Persique par les Allemands. — L'explosif (trinitrotoluol) des obus allemands. — Académie des sciences. — La fabrication des ampoules à rayons X pendant la guerre. — Ce numéro richement illustré contient 17 figures.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 10 juillet
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Fernand Laudet, Le Pape et la France. — Une visite à Benoît XV. — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Max Schneckeburger, l'auteur de la « Wacht am Rhein » ou « Garde du

Rhin ». — H. Limbourg, Le Duc d'Aumale et la troisième campagne d'Afrique. — La Smalah (novembre 1842 à juin 1843) (II) (fin).

Enquête de la Revue Hebdomadaire :

XXX. Les lendemains de la guerre. — V. Créances de la France sur l'étranger. — Charles de Borden, La Terre de Béarn (II). — Léandre Vailat, Dix lettres inédites de Henri Haïne. — F. L. Paul Acker. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les Evénements militaires de la semaine.

La Guerre et les Neutres : M. S. Pichon. — Les Impressions d'un neutre par M. Gabriel Dichter.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

De nouvelles réserves pour la Pologne

On mande d'Innsbruck :
Des réserves primitivement destinées au front Italien sont expédiées sur le front de Lublin. Les Russes reçoivent également des renforts.

Les Autrichiens avouent leur défaite

Un télégramme de Jaroslaw, par conséquent d'origine autrichienne, signale que l'offensive Russe s'est terminée par une victoire importante de nos alliés. L'ennemi est exténué. Les Russes sont actuellement munis d'une puissante artillerie.

Les attachés militaires neutres sur le front

Wolff annonce que les attachés militaires des Etats neutres assistaient aux opérations de Galicie. Ils sont rentrés à Berlin et viendront sur le front occidental.

La tension des Rapports AUSTRO-ALLEMANDS

On mande de Washington :
Les milieux officiels ne croient pas que le texte intégral de la Note allemande puisse modifier l'opinion provoquée par l'analyse précédemment publiée de cette Note.

Ils ne cachent pas leur pessimisme. Personne ne prévoit la ligne de conduite que suivra le Président ; mais de nombreux conseillers, habituellement consultés par M. Wilson, seraient disposés à recommander la rupture des relations, si l'Allemagne ne déclare pas qu'elle n'avait nullement l'intention de couler la Lusitania et si elle n'offre pas une réparation.

Le meurtrier de Pierpont-Morgan aurait été assassiné

De New-York :
Le suicide de Franck Holt soulève l'incrédulité générale. Un vieux gardien, de service, le soir du « suicide », a déclaré avoir entendu le bruit de coups de revolver.

Il déclare également que les autorités de la prison avaient donné une fausse explication de la mort de Holt. Les journaux américains suggèrent que Holt fut assassiné, parce que les Allemands craignaient des révélations fort compromettantes sur le complot des Germano-Américains.

La presse réclame une enquête.

Paris, 14 h. 45

POUR L'AGRICULTURE Permissions à la classe 1916

Dans le but d'augmenter la valeur du concours apporté à l'agriculture, le ministre de la guerre vient de décider que des permissions de 8 jours, trajet non compris, pourraient être accordées aux jeunes soldats de la classe 1916 exerçant des professions agricoles.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos alliés Russes poursuivent leur belle besogne. Ils ont nettoyé la rive gauche de la Vistule, jusqu'au San. Au sud-ouest de Lublin, ils ont également refoulé l'ennemi et le front suit approximativement la Vjynitza, affluent de la Vistule.

Les Autrichiens avouent leur échec et, en toute hâte, ils dirigent vers la Pologne des troupes qui étaient destinées au front Italien.

Mais on annonce également que les Russes reçoivent aussi du renfort et que leur grosse artillerie peut efficacement répondre à celle de l'ennemi.

Nous allons donc assister à une grande bataille qui marquera définitivement, sans doute, la fin des progrès allemands en Pologne et en Galicie.

Les Etats-Unis paraissent fort mécontents de la Réponse allemande.

On n'a pas encore l'opinion de la presse, la Réponse étant à peine arrivée à Washington, mais les gens bien informés croient à une inévitable rupture, entre Berlin et Washington.

Aucun changement sur notre front.

Les Allemands sont partout tenus en respect ; c'est tout. On semble, à l'heure actuelle, surtout préoccupé des recollages à rentrer.

Ce n'est qu'après ce résultat acquis qu'on songerait à l'offensive ! Mais les Allemands peuvent avoir d'autres projets ; notre commandement est prêt pour la riposte si l'occasion se présente !...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 JUILLET (22 h.)

Les troupes belges ont repoussé la nuit dernière une attaque ennemie sur un point d'appui de la rive droite de l'Yser, en face de la Maison du Passeur.

Sur notre front, une action d'artillerie contre les ouvrages de l'ennemi en avant de Fricourt (région d'Albert) paraît avoir donné de bons résultats.

Simple canonnade sur le front de l'Aisne.

Un coup de main nous a rendus maîtres en Champagne d'un poste d'écoute allemand, dont les occupants ont été tués ou dispersés.

Dans la région de la Meuse, bombardement ennemi particulièrement dirigé sur Sampigny.

Le recensement du matériel pris le 8 à la Fontenelle a permis de constater que l'ennemi a laissé entre nos mains un canon de 37, quatre mitrailleuses, deux lance-obus, un très grand nombre de fusils et de munitions, un appareil à oxygène contre les gaz asphyxiants, un dépôt de grenades et de cartouches de différents modèles.

Aucune activité ennemie dans la région des Vosges.

Communiqué du 11 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Dans la soirée d'hier, L'ARMÉE BRITANNIQUE A REPOUSSÉ UNE ATTAQUE ALLEMANDE qui avait d'abord pris pied dans quelques éléments de tranchées de première ligne. L'ennemi a été chassé par une contre-attaque immédiate.

Dans la région au nord d'Arras, NOS TROUPES ACHÈVENT DE DÉLOGER L'ENNEMI de quelques éléments de tranchées où il avait pu se maintenir sur la ligne enlevée par nous le 8.

Au nord de la station de Souchez, UNE CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE qui s'est produite au cours de la nuit A ÉTÉ REJETÉE.

Sur les autres parties du front, ON SIGNE DES CANNONADES PARTICULIÈREMENT VIOLENTES : dans la région de Neupport ; dans le secteur de l'Aisne ; ainsi qu'en Lorraine, dans le Bois-le-Prêtre, et près du Pont-Moncol.

UN DE NOS AVIONS A ABATTU, ce matin, aux environs d'Altkirch, UN AVIATIK ALLEMAND. Il est tombé en vue de nos lignes.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 45

Sur le front Russe Les Russes poursuivent leur heureuse offensive

De Petrograd :

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands évacuent les dernières tranchées qu'ils nous avaient enlevées.

Près de Goumine, dans la direction de Lublin, les combats continuent. Nous approchons de la rivière Vjynitza.

Au sud d'Ouzendorf, l'ennemi a prononcé, avec de nombreuses réserves, des attaques acharnées contre Bystritsa. Nous l'avons repoussé et avons achevé notre œuvre, dans cette région, par un combat de 3 heures, l'après-midi du 9 : Dans une fougueuse contre-attaque, nous avons forcé les Austro-Allemands à se replier en grande hâte et en désordre.